

Eckhart Zinzius

Pourquoi une évolution spirituelle est-elle aujourd'hui une nécessité historique ?

L'humanité est en souffrance. L'incapacité à trouver des solutions durables aux sujets essentiels que sont l'épuisement ou la dégradation des ressources, les émissions de gaz à effet de serre, les crises financières, les inégalités etc. montre de façon alarmante que l'humanité se trouve à bien des égards dans des impasses.

Une des impasses majeures, le dilemme du progrès et de la régression, constitue un danger méconnu. Ce dilemme est insolvable sur le plan matériel. Son exploration montrera qu'un regard exclusivement focalisé sur l'extérieur et le monde fini est aujourd'hui insuffisant. Si l'humanité veut réussir le gigantesque processus d'adaptation auquel elle est confrontée, il faut inclure la dimension verticale *i.e.* la dimension spirituelle, synonyme de dimension intérieure.

En examinant ce dilemme nous allons voir que sa solution répond également à la question : « *Pourquoi une évolution spirituelle, individuelle et collective, est-elle aujourd'hui une nécessité historique ?* ».

Cette évolution exige des formes de religiosité et des approches philosophiques au sens de la compréhension du monde, qui dépassent la sphère des dogmes, des mots et des dieux *pensés*. Elle demande des manières de penser le rapport que nous entretenons avec nous-mêmes, l'autrui, notre environnement naturel, l'univers permettant d'ouvrir la voie à une transformation profonde de l'individu.

En clair : Le seul chemin pour sortir des impasses et des marasmes contemporains est une évolution spirituelle. Une telle évolution spirituelle, individuelle et collective, est aujourd'hui une nécessité historique, une *condition sine qua non* de notre survie.

1. Le dilemme du progrès et de la régression

Après 250 ans d'une démarche promettant le bonheur par le progrès, l'humanité est arrivée à un terme. Ce projet historique qui aspirait au bonheur par un bien-être matériel, a engendré des rétroactions énormes.

Par exemple, des sociétés fragmentées, des ressources biologiques dégradées et des signes préoccupants de dégénérescence de l'espèce humaine. Lors de la réunion du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), tenue en février 2007 à Paris, Jacques Chirac, alors président de la République française, affirmait que « *le bien-être, la santé, la sécurité et la survie de l'Humanité toute entière sont mises en questions.* »¹

L'humanité est arrivée à un point crucial de son histoire. Elle doit se protéger contre toutes les rétroactions non prises en compte qui aggravent sa situation.

Ceci permet d'introduire cette question clé : Comment s'assurer qu'un projet proposé pour sortir de l'impasse contemporaine ne déclenche pas de rétroactions supplémentaires détériorant encore plus la situation de l'humanité ? Si l'humanité ne veut pas courir le risque d'un échec annoncé, tout projet prétendant répondre aux exigences de la crise actuelle doit apporter des réponses bien fondées.

La conception du monde de la Chine classique peut apporter la réponse adéquate à cette question-clé particulièrement prégnante. D'après cette façon de comprendre l'univers, les paires d'opposés sont antagonistes et, en même temps, complémentaires ; elles sont comme la face et le dos d'une pièce de monnaie. Cette manière de voir les paires d'opposés comme des polarités s'exprime de façon particulièrement claire dans le taoïsme et l'*Yi-King*.

Ainsi, progrès et rétroaction sont indissociables, l'un n'existe pas sans l'autre. Et tout progrès obtenu dans le monde matériel est accompagné de rétroactions. C'est le dilemme du progrès et de la régression. La question-clé initiale prend par conséquent tout son relief, et cela, à un moment charnière dans l'histoire de l'humanité, où toute faute peut être préjudiciable et chaque faux pas provoquer la chute définitive.

Existe-t-il une échappatoire ?

2. La réponse de l'Orient

L'*Yi-King* qui peut être considéré comme un traité unique en son genre, dont la finalité est de décrire les états du monde et leurs évolutions, retrace, d'une manière implicite, la dynamique naturelle du changement, appelé *Tao*. Au 20^{ème} siècle Georges Ohsawa (1893-1966), un japonais, a décrit explicitement cette conception de l'Extrême-Orient. Il l'a

1

La citation se trouve dans l'article *Eine neue Umweltorganisation? (fr. Une nouvelle organisation environnementale ?)* Frankfurter Allgemeine Zeitung, 5 février 2007.

appelée l'Ordre de l'Univers. D'après l'Ordre de l'Univers tout ce qui existe dans ce monde est inévitablement relatif, antagoniste et en même temps complémentaire. Tout émane du Tao, le grand Origine, qu'il appelle l'UN.

Georges Ohsawa vivait en France quand le progrès scientifique et technologique fut célébré. Il a observé il y a plus de 80 ans le caractère destructeur inhérent au mode de la vie occidental.

Pour lui, les attitudes matérialistes, arrogantes et égocentriques, un jugement étriqué, sensoriel et sentimental, et l'état de santé dégradé de la population indiquaient une régression inquiétante. Mais, il voyait une sortie de l'impasse. Lors d'une conférence, il a dit : « *Le progrès est le fait d'avancer dans une direction qu'on s'est fixé. Cependant, tant qu'il est du domaine du monde fini, le progrès n'est pas le progrès en regard du monde infini. Parfois, du point de vue du monde absolu, le progrès semble être le recul. Et d'ailleurs, le progrès s'accompagne toujours de recul. Donc, il n'y a pas de différence entre le progrès et le recul dans le monde fini. Cependant, si la direction du progrès est orientée vers le monde infini, le progrès ne s'accompagne pas de recul.* »²

Qu'est-ce que cela veut dire ? D'après l'Ordre de l'Univers tout émane de l'UN, tout se dissout dans l'UN. Là, il n'y a ni toi ni moi, ni le haut ni le bas, ni le nord ni le sud. Là, l'avantage et le désavantage, l'intérieur et l'extérieur, le progrès et la régression fondent puis disparaissent. C'est seulement en dépassant le monde fini, dans la transcendance, qu'il est possible d'échapper au dilemme du progrès et de la régression.

En cessant toute discrimination, au sens de cesser de vivre en permanence dans la dualité, de séparer le sujet et l'objet, de séparer celui qui voit de l'objet qui est vu, l'être humain s'élève alors au-dessus du monde matériel et du mental.

Les mystiques des trois religions du livre – Judaïsme, Christianisme et Islam – ont chanté leurs expériences sur ce chemin avec des mots appartenant aux plus beaux et plus profonds textes de l'humanité. Quand les enseignements bouddhistes et védantiques pointent le but suprême et la délivrance des illusions, il s'agit bien de se défaire de la dualité où tout est vécu sur un mode séparant le sujet et l'objet.

Cette quête conduit au-delà de la virtualité du vocabulaire mondain et des conceptions et dogmes vers le calme intérieur, ce qui constitue pour Lao-Tseu, « *la plus grande révélation* ». Quand il n'y a plus de dénomination, plus de pensée et donc, plus de dualité, le monde fini est transcendé. C'est ici que le chemin conduit au cœur de la spiritualité et à la forme la plus élevée d'un esprit religieux, à l'expérience de Dieu, *Brahman*, Allah, Yahweh, de la Vacuité, de l'UN, de l'Infini, du *Nirvāṇa* ou du *Soi*, pour énumérer quelques-uns des noms donnés à l'Insondable.

Cette quête propre à toutes les grandes religions du monde mène aux expériences les plus profondes de l'être humain, elle mène à la conscience la plus subtile.

De telles expériences dont l'origine n'est pas du domaine religieux, sont partie constituante de l'être humain. Elles découlent par conséquent directement de la nature

2

Jacques Mittler, *Le Principe de la Paix Éternelle. Une Logique pour le 21^{ème} Siècle*, Guy Trédaniel Éditeur, 1992, p.185.

humaine et de la vie elle-même. Elles ne nécessitent, *a priori*, aucun recours aux révélations ou aux traditions.

Au fil du temps, les religions se sont accaparées ce trésor en instaurant, dogmatiquement, un « Dieu » virtuel cachant cette potentialité par une raideur idéologique, et en persécutant tous ceux qui jubilaient face à ce joyau.

Ce qui a été dit de l'Extrême-Orient est, également, la vision de l'Inde où l'*UN* est appelé *Brahman*. Ici aussi, le monde est composé de paires d'opposés antagonistes et complémentaires. Leur conclusion est donc identique.

La réponse donnée par l'Orient à cette question-clé est l'évolution spirituelle individuelle et collective. Selon le Philosophe français Michel Foucault, la spiritualité est « *la recherche, la pratique, l'expérience par lesquelles le sujet opère sur lui-même les transformations nécessaires pour avoir accès à la Vérité* ». ³

Ce chemin qui commence pour l'individu par une prise en charge de lui-même, et le respect d'autrui et de ses intérêts bien fondés, mène aux expériences les plus profondes de l'être. Ce travail sur soi et sa constitution psychophysique constitue la base pour accéder aux domaines les plus subtils. Cette transformation concerne l'individu tout entier, et en particulier la façon dont il pense le rapport à lui-même, à autrui, à son environnement naturel et à l'univers. « *L'homme est perdu*, écrit l'américain Jim Harrison, *s'il ne prend pas la peine d'améliorer sa propre nature* ».

Évolution spirituelle individuelle et collective veut donc dire, recours à des formes de religiosité et de compréhension philosophique du monde dépassant la sphère des dogmes, des mots et des dieux virtuels. C'est seulement dans la transcendance qu'il est possible d'échapper à ce dilemme du progrès et de la régression.

Cela repose pour l'Humanité toute entière sur des Sociétés :

- éclairées par la présence des Êtres réalisés,
- où le respect de tout être humain et de ses intérêts bien fondés est universel,
- où tout phénomène est compris d'être une création de l'*UN*,
- où la connaissance que toute forme conceptuelle n'est que le jeu du mental, devient monnaie courante pour le grand public,
- où un esprit calme, où la maîtrise de *soi*, le détachement de l'intérêt individuel et la générosité sont des qualités généralement appréciées.

Tout cela signifie : « *évolution spirituelle* ».

3. Le point de vue de l'Occident

3

Robert Redeker, *Michel Foucault, philosophe spirituel. Le Monde diplomatique*. Août 2001.

“ Tout progrès sera inévitablement accompagné par des rétroactions “ : l'Occident n'a pas de réponse à ce problème, et il ne peut pas en avoir car ses sciences n'intègrent pas l'UN d'où tout émane. Son intelligence ne dépasse pas le monde fini.

À cela s'ajoute, aggravant la situation, le fait que l'Occident ne peut pas comprendre l'ampleur de la menace qui s'exprime. En considérant la complémentarité des paires d'opposés les orientaux n'hésitent pas à dire que toute avancée technologique est inévitablement accompagnée par un revers. Les occidentaux en ne voyant que l'aspect antagoniste ne savent pas reconnaître cela.

La nature des paires d'opposés se comprend différemment à l'est et à l'ouest. La pensée occidentale est basée sur la logique aristotélicienne. Selon cette logique, les paires d'opposés sont antagonistes, ils sont vus sur le mode du « ou, ou » de la logique formelle où les paires d'opposés s'excluent. Aucun lien ne semble exister entre un pôle et son pôle opposé. Là où la dialectique Extrême-Orientale reposant sur la complémentarité observe un pôle en incluant automatiquement dans son examen le pôle opposé, la vision occidentale se restreint bien souvent à l'examen d'un seul.

Ainsi, pour l'Occident il n'y a pas, *a priori*, un lien entre progrès et rétroaction.

Quelques-uns vont, même jusqu'à affirmer qu'« *il faut donner un nouveau sens au progrès* », et propager sans hésitation des nouvelles technologies comme le biocarburant, la géo-ingénierie, ⁴ la nanotechnologie ou des organismes génétiquement modifié (OGM) pour répondre aux défis actuels.

La question “comment comprendre les paires d'opposés“ est, donc, cruciale pour l'humanité toute entière. Vu l'ampleur des conséquences, une recherche approfondie s'impose concernant les progrès ou les résultats obtenus à l'issue des expérimentations scientifiques effectuées par le passé. C'est seulement suite à la réalisation d'un tel bilan, que le dilemme du progrès et du recul pourra être appréhendé dans le camp occidental.

À ce titre, le tableau suivant récapitule, afin d'éclairer la compréhension, quelques-uns des *progrès* accomplis au cours de l'histoire de l'Humanité.

Progrès	Prix à payer
---------	--------------

4

D'après *Wikipedia*, le concept actuel de géo-ingénierie concerne « *la manipulation délibérée du climat terrestre pour contrecarrer les effets du réchauffement climatique dû à l'émission de gaz à effet de serre* ». Parmi ces technologies, citons l'augmentation arbitraire du soufre ou de certains dérivés soufrés dans l'atmosphère afin de limiter l'éclairement en surface de la Terre, par l'utilisation de nouveaux combustibles pour les avions. Le déversement de sulfate de fer dans le sillage d'un tanker dans l'océan austral pour permettre le développement d'algues planctoniques capables de stocker d'impressionnantes quantités de carbone provenant du CO₂. L'envoi dans l'espace de 600 milliards de parasols spatiaux de 60 cm de diamètre pesant chacun 1 gramme à une distance de 1,5 million de kilomètres de la Terre, en vue de dévier une partie des rayons solaires avant qu'ils n'atteignent la Terre.

Production du métal et métallurgie.	Apparition des critères pour différencier la population en classes sociales. Création d'armes redoutables.
Naissance des civilisations.	Injustice sociale, guerres dévastatrices, lutte des classes.
Utilisation du charbon, du gaz et du pétrole.	Émission des gaz de serre dans l'atmosphère et diminution irréversible des réserves finies des énergies fossiles.
Découverte de l'électron, du neutron et de l'énergie nucléaire.	Lancement de deux bombes atomiques sur les villes Hiroshima et de Nagasaki. Les déchets nucléaires toxiques seront stockés durant 100 000 ans voire plus.
Invention de la voiture.	Urbanisation de la campagne, bruit, bétonnage des espaces naturels, détérioration de la qualité et augmentation du taux de CO ² dans l'air.
Invention de l'aviation	Guerres aériennes et bombardements prenant pour cible les civils.
Médecine moderne (recul de la mortalité et allongement de l'espérance de vie.)	Croissance accélérée de la population mondiale.

Cet aperçu montre bien qu'il y a des raisons bien fondées pour soutenir la vision orientale du progrès et de la régression. Donc, l'homme occidental juste et impartial ne peut exclure que tout projet dans le monde fini puisse engendrer des désavantages et des rétroactions. Il contribuera par son comportement et son mode de vie à cet extraordinaire processus d'adaptation que constitue l'évolution spirituelle et ainsi éviter que lui et ses descendants ne soient entraînés, sans aucune autre issue possible, dans les tourbillons déclenchés par des décisions funestes.

Toutefois, ceux qui placent leur croyance dans le seul progrès ne se laisseront pas convaincre par le bilan historique le plus exhaustif des expériences humaines. Pour ceux-là, de tels rebondissements ne sont qu'une preuve supplémentaire que les vraies innovations n'ont pas encore été mises en place, ou que les efforts entamés n'étaient pas suffisants. Obnubilés par leur passion ardente de la technologie, ou par l'appât de la gloire ou de la fortune, ils sont pris dans les failles de leur insuffisance cognitive, et de leur manque de discernement et d'intelligence.

Cette insuffisance face à la complexité et au dynamisme du monde actuel est particulièrement importante dans la mentalité qui prévaut actuellement sur la Planète au sein des élites économiques et politiques, ainsi que dans certains cercles des religions dogmatiques.

Cette mentalité est appelée rationalité égocentrique.

4. Les failles de la rationalité égocentrique

La rationalité égocentrique cherche, dans une situation donnée, à obtenir, le plus grand avantage et à court terme. Intimement liée au capitalisme et à notre nature humaine elle conduit à un comportement concurrentiel débridé, et incite à piller les ressources vitales de l'Humanité. Les apparences laissent faussement croire que cette rationalité permet à l'individu de bien gérer ses intérêts. Pourtant, son raisonnement exclusivement basé sur la logique aristotélicienne s'avère de plus en plus faux, en particulier dans un contexte complexe ou dynamique.

De par son unilatéralité, l'individu risque de ne percevoir qu'une partie des éléments, et d'être en conséquence induit en erreur.

Ces failles s'appellent les dilemmes sociaux (angl. *social dilemmas*).

Les plus connus sont le dilemme du prisonnier, le dilemme de participation (angl. *public goods dilemma*, all. *Beitragsdilemma*) et le dilemme d'usage (all. *Nutzungsdilemma*). Ils surviennent lorsque la rationalité égocentrique s'attaque aux biens communs et aux fondements biologiques et sociaux de l'humanité.

Quand l'impact est suffisamment fort, les ressources non protégées se dégradent, telles les grandes zones de pêche en mer. Sur le plan social, les rapports humains se détériorent, et les collectivités deviennent incapables de gérer correctement leurs affaires. Ces dégradations nuisent à tous, mais aussi à l'individu égocentrique quand il rentre au port avec une maigre pêche, ou qu'il doit subir une des multiples formes de l'insécurité sociale. À ce stade il n'obtient plus aucun avantage, mais par contre, il est confronté à bien des rebondissements imprévus.

Ces failles se révèlent également au travers d'autres grands problèmes de notre temps, par exemple l'émergence du problème de l'émission des gaz à effet de serre, les dérives récurrentes du secteur financier, l'érosion des ressources biologiques ou la dégradation des rapports humains dans la vie de tous les jours.

La crise actuelle est une crise de la rationalité égocentrique et de la logique aristotélicienne, sur laquelle elle repose.

Guidé par une rationalité égocentrique, ne voyant que son avantage à court terme, l'homme n'inclut pas dans sa réflexion le pôle opposé, c'est à dire l'autre, le collectif, le désavantage et le long terme. Ainsi, il ne perçoit pas les effets déclenchés par ces facteurs, capables de ruiner son opinion. Et quand cela se produit, au lieu de l'avantage visé, il est en face d'un résultat qui nuit à lui-même, autant qu'à la société.

Par contre, un raisonnement qui prend pour cadre l'*Ordre de l'Univers* examine un pôle et considère également le pôle opposé. Cela concerne tous les paramètres en jeu, tels l'avantage, soi-même, et le court terme. Par conséquent, le pôle opposé, le désavantage, le long terme, l'autre et le collectif sont aussi considérés.

Cette façon de relier les données entre elles, permet d'appréhender le contexte dans sa globalité ainsi que les rebondissements éventuels.

Une telle approche intellectuelle évite le simplisme, qui est la caractéristique majeure de la rationalité égocentrique.

Si elle veut changer, l'humanité aujourd'hui dominée par la rationalité égocentrique se trouve face à un dilemme de participation.

Le changement réclame qu'on donne sa part, il nécessite une réduction de la consommation individuelle dans les sociétés occidentales, et il requiert des traités à l'échelle mondiale pour réduire l'émission des gaz à effet de serre, la déforestation etc.

Si la rationalité égocentrique continue de prévaloir, beaucoup continueront d'affirmer : *que les autres le fassent !* Rien de substantiel ne changera, le *statu quo* se maintiendra. Voici les dilemmes sociaux, le grand piège pour la rationalité égocentrique et nous tous. De plus, la rationalité égocentrique s'opposera par tous les moyens à une évolution du cadre réglementaire si elle craint d'en subir des inconvénients.

L'état actuel de la terre nous montre clairement que le primat de la rationalité égocentrique, nous confronte à une crise globale (financière, énergétique, alimentaire, environnementale, et climatique), ainsi qu'à une crise de la légitimité et de la justice sociale.

À travers ces failles se révèle de même une crise profonde de la façon de penser notre rapport à nous-même, à autrui et à notre environnement naturel qui menace notre existence même.

Cette crise représente le plus grand défi de toute l'histoire de l'Humanité.

Et un monde imprégné de rationalité égocentrique ne peut pas la surmonter.

D'après l'*Ordre de l'Univers* où tout est composé des paires d'opposés complémentaires, la rationalité égocentrique se heurte, par son unilatéralité, aux structures inhérentes à cet Univers en subissant inlassablement des revers quand elle surgit en trop grande quantité. Cette rationalité conçoit les dilemmes sociaux comme contraires. Là où elle croit discerner des contradictions, l'Orient observe le changement naturel et inévitable des choses ! Elle se révèle donc limitée et insuffisante dans un monde complexe et dynamique, en continuel changement.

Face au plus grand test d'intelligence de l'histoire de l'humanité, la barre est trop haute à franchir pour la rationalité égocentrique.

Elle ne peut que nous conduire à des pièges mortels.

Or l'enjeu, est la survie de l'humanité et de millions d'espèces.

À cet égard les communautés spirituelles doivent tenir un discours très ferme.

Ceci est leur devoir.

5. Conclusion

Cet essai montre que toutes les démarches de l'humanité resteront vaines, si l'*UN* n'est pas inclus dans ses considérations et ses projets.

Actuellement, les sciences et les technologies exercent une influence considérable sur tous les domaines de notre existence. Mais les sciences n'intègrent que la dimension horizontale, la verticalité leur échappe. Cette unilatéralité est insuffisante comme le montre le dilemme du progrès et de la régression.

L'évolution spirituelle, individuelle et collective de l'humanité est nécessaire si elle veut réussir le gigantesque défi d'adaptation auquel elle est confrontée.

Reste une dernière question : que peuvent faire les communautés spirituelles ?

En 1993, Olivier Germain-Thomas, producteur à France-Culture, réalisateur à la Télévision française et écrivain, exhortait les spirituels en ces termes dans un entretien : « *Je suis sûr que le spirituel va pouvoir se faire entendre, mais il aura forcément contre lui toutes les forces qui n'en veulent pas. Et à l'heure actuelle, ce sont les forces économiques, puisque le politique a, en partie, démissionné. Aujourd'hui ce sont les forces économiques qui dirigent notre pays, qui dirigent les programmes des médias, qui dirigent notre manière de vivre à travers la technologie qui a envahi notre vie. (...) Mais il n'y a pas que ces forces qui vont lutter contre. Il va y avoir aussi les forces de l'intégrisme, car, hélas, à l'intérieur même des religions il y a toujours ceux qui ne pensent qu'à la lettre, qu'à la forme extérieure et pas du tout à l'esprit, et pour lesquels ceux qui veulent défendre le spirituel sont les adversaires. Il y a forcément, hélas, une confrontation avec les dogmatiques, que ce soient les dogmatiques chrétiens, ou les dogmatiques musulmans (...). Les dogmatiques sont contre les spirituels, et cette lutte a existé dans l'histoire de presque toutes les religions. Un peu moins dans le bouddhisme, mais en tout cas dans toutes les religions du Livre : Judaïsme, Christianisme et Islam. Il y a toujours eu les défenseurs de la hiérarchie et de la lettre, contre les défenseurs de l'esprit et de la spiritualité. Il n'y a pas de raisons pour que ce conflit n'ait pas lieu. C'est à nous à tenir haut et ferme nos positions.* »⁵

Une noble responsabilité repose sur les épaules des hommes et des femmes spirituels dans le monde actuel. Et si elles doivent « *tenir haut et ferme nos positions* », leur rôle ne s'arrête pas là. Les communautés spirituelles à travers le monde doivent s'efforcer de préserver cette œuvre magnifique de l'UN qu'est l'homme, le seul parmi toutes les créatures à y accéder, en montrant l'exemple à suivre.

C'est aux spirituels du monde entier de trouver la réponse aux défis actuels par un mode de vie individuel et collectif adapté et crédible.

Cette réponse doit englober l'aspect comportemental, les rapports humains, la constitution psycho-physique et le spirituel, et ce, afin que celui qui s'ouvre et veut s'impliquer, comprenne où et comment entamer cette « *évolution spirituelle* ».

Cette responsabilité s'exprime également par une tâche extraordinaire et difficile à la fois puisqu'il s'agit de barrer la route à la rationalité égocentrique pour qu'elle ne conduise pas l'humanité vers son déclin.

Il en va ainsi lorsque les parents s'interposent quand leurs enfants se mettent en danger par manque de compréhension.

Cela demande aux communautés spirituelles, à travers le monde, de trouver une base commune qui ne peut être que fraternelle et respectueuse de l'autre et de ses intérêts bien fondés.

Elles peuvent ainsi retrouver cette unité dans la diversité : les pieds fortement enracinés dans la terre grâce à des rapports humains sains et résilients, et la tête dans le ciel, de par leur quête spirituelle.

Ainsi, elles pourront convaincre par leur exemple et rayonner avec un discours assuré et empli d'Amour.

Comment ?

5

Le Retour du Sacré, Entretien avec Olivier Germain-Thomas, *Terre du Ciel* n°20, 1993, pp.9-12.

Le chemin paisible-évolutionnaire apporte des réponses précieuses. ⁶

Copyright: Eckhart Zinzius

www.edition-zenon.com

e-mail : info@Edition-zenon.com

Version 1

6

Eckhart Zinzius, *Le chemin paisible-évolutionnaire*, Edition Zenon, 2015.

Décembre 2018